

UNE PALETTE DE PIERRE

AVEC ÉTUI DE BRONZE



Dans les fosses à bûcher des nécropoles romaines de Carmona et de *La Cañada Honda* (Gandul), situées dans la province de Séville, on trouve, parmi les cendres, les quelques objets en métal qui furent brûlés avec le corps : une bague de fer, une monnaie, des clous et d'autres ferrailles ayant appartenu au brancard funèbre. Ceux des objets qui avaient été déposés après la crémation sur les cendres éteintes ou dans les urnes cinéraires, apparaissent d'ordinaire en meilleur état de conservation. Ces derniers sont nombreux et variés : mentionnons des vases, gobelets et patères pour libations, des ampoules et des fioles de verre (lacrymatoires), des miroirs métalliques, des boîtes à onguent, des fuseaux en os ou en ivoire, des pinces, aiguilles, spatules, styles à écrire en bronze, tablettes de pierre, etc. On a longtemps supposé que ces pierres étaient des tablettes à écrire qu'on enduisait de cire, mais comme plusieurs présentent au milieu un léger enfoncement et quelques-unes même un creux assez profond, il fallut en déduire que ces pierres étaient tout simplement des palettes sur lesquelles on avait dû frotter ou broyer des couleurs.

Ces plaques, toutes rectangulaires, varient beaucoup de dimension : les plus grandes mesurent 0^m,11 de long, 0^m,08 de large, et 0^m,015 d'épaisseur; les plus petites ont 0^m,047 de long 0^m,035 de large et 0^m,008 d'épaisseur. Elles sont d'une pierre très dure à grain fin, ou bien de marbre noir, gris ou même blanc, véné de bleu ou de rose. Une particularité à noter, c'est que toutes ces tablettes ont les bords des quatre cotés taillés en biseau. L'explication de ces bords biseautés nous a été fournie par une



sépulture de *La Cañada Honda*. On y trouva une de ces pierres dans un étui en tôle de bronze, lequel couvrait la face supérieure

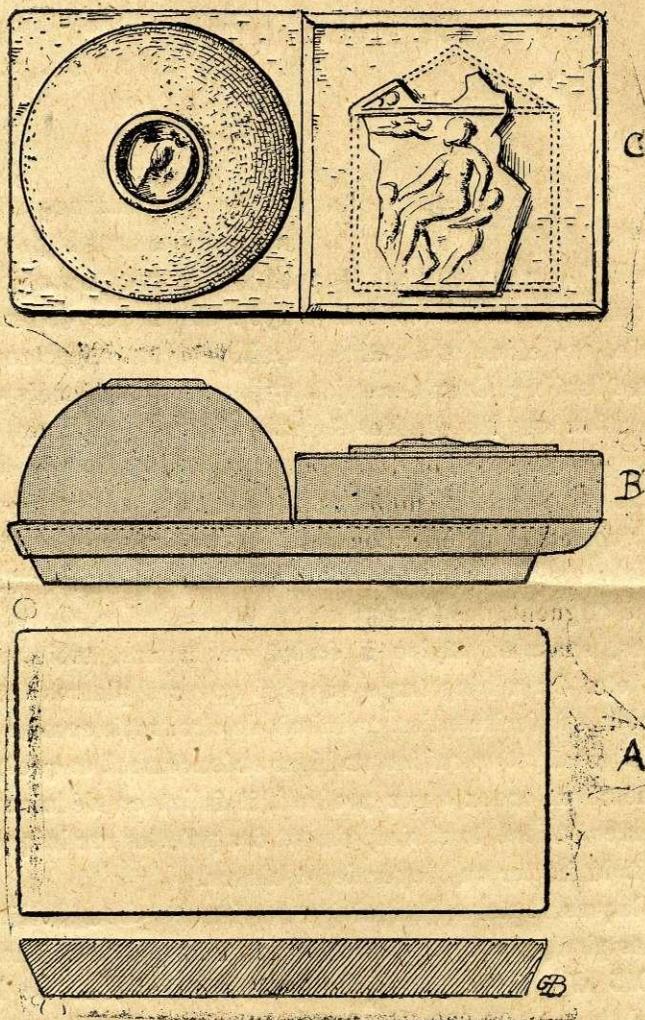


Fig. 1.

ayant servi de palette et laissait à découvert la partie de dessous. Cette gaine métallique aux minces parois, était très oxydée et menaçait de tomber en pièces au moindre contact.

Ayant assisté à la découverte, j'ai pu en prendre sur place un croquis qui devait me servir plus tard à reconstituer l'objet (fig. 1). L'étui se compose de deux parties soudées ensemble, ne formant qu'une pièce : à gauche, une boîte semi-sphérique, à droite une autre de forme rectangulaire. Cette dernière, qui a 0^m,015 de haut, s'ouvre sur le côté. La plaque supérieure offre une décoration en relief : on y voit une femme nue assise entre deux Eros, le corps tourné à gauche, dans un encadrement qui rappelle la façade d'un temple avec fronton.

Un génie sous la forme d'un enfant ailé, aux proportions minuscules, se dirige vers le visage de la femme. L'autre boîte, semi-sphérique, est ornée au sommet d'un bourrelet circulaire ; malgré le mauvais état de conservation, on croit voir à l'intérieur de ce cercle un papillon ou un oiseau, les ailes déployées. Une bande de tôle de bronze, soudées à l'angle exact du biseau de la pierre, en fait tout le tour, à l'exception du côté droit, par où l'on introduisait la pierre en la faisant glisser jusqu'au bout.

Dans la boîte semi-sphérique, on devait garder les objets servant au maquillage, les couleurs, pâtes de fard ou autres préparations qu'on frottait sur la palette.

J'ai bien découvert une centaine de ces tablettes de pierre, dont deux seulement dans des étuis métalliques. Celui dont je donne ici le dessin et un autre, en mauvais état de conservation, dont la plaque bosselée présentait un buste féminin de profil à gauche, dans un encadrement circulaire. Il est probable que la plupart de ces palettes de pierre glissaient dans des étuis en bois dont il ne reste aucune trace. Les deux étuis de bronze que nous signalons proviennent de la nécropole de *La Cañada Honda*, à deux kilomètres au nord du plateau ou *mesa* de Gandul, l'emplacement d'une importante ville romaine, probablement la *Lucurgentum* de Pline¹.

Ces palettes de pierre devaient faire partie des objets de

1. Pline, *Hist Nat* II, 3, 7 : *Vergentum quod Julii genius* (corr. *Lucurgentum*, d'après une inscription d'Alcala de Guadaira).



toilette d'une dame romaine avec le miroir, les pinces à épiler, le cure-oreille, les boîtes à pommade et les fioles à parfums. Je n'ai pas vu dans les Musées de palette de pierre avec étui de bronze, même en Andalousie, cet objet ne devait pas être très répandu, puisque dans les fouilles de ce printemps (1918) à Bolonia (Tarifa), site de l'antique Belon¹, sur 600 tombes et sépultures explorées par nous, une seule palette de pierre fut signalée. Celle-ci n'ayant pas les bords taillés en biseau, on peut en conclure que l'étui de bronze ou de bois n'était pas connu à cette époque sur cette partie de la côte.

GEORGE BONSOR.

1. Fouilles de l'École des Hautes Études hispaniques, sous la direction de M. Pierre Paris.